



## LES RÉVOLUTIONS.

HARMONIE.



I.

Quand l'Arabe altéré dont le puits n'a plus d'onde  
A plié le matin sa tente vagabonde  
Et suspendu la source aux flancs de ses chameaux,  
Il salue en partant la citerne tarie  
Et, sans se retourner va chercher la patrie  
Où le désert cache ses eaux.

Que lui fait qu'au couchant le vent de feu se lève  
 Et, comme un océan qui laboure la grève  
 Comble derrière lui l'ornière de ses pas,  
 Suspende la montagne où courait la vallée  
 Ou sème en flots durcis la dune amoncelée?  
 Il marche, et ne repasse pas!

Mais vous, peuples assis de l'Occident stupide,  
 Hommes pétrifiés dans votre orgueil timide,  
 Partout où le hasard sème vos tourbillons  
 Vous germez comme un gland sur vos sombres collines,  
 Vous poussez dans le roc vos stériles racines,  
 Vous végétez sur vos sillons!

Vous taillez le granit, vous entassez les briques,  
 Vous fondez tours, cités, trônes ou républiques;  
 Vous appelez le Temps qui ne répond qu'à Dieu;  
 Et, comme si des jours ce Dieu vous eût fait maître,  
 Vous dites à la race humaine encore à naître:  
 Vis, meurs, immuable en ce lieu!

Recrépis le vieux mur écroulé sur ta race,  
 Garde que de tes pieds l'empreinte ne s'efface,  
 Passe à d'autres le joug que d'autres t'ont jeté!  
 Sitôt qu'un passé mort te retire son ombre,  
 Dis que le doigt de Dieu se sèche, et que le nombre  
 Des jours des soleils est compté!

En vain la Mort vous suit et décime sa proie,  
 En vain le Temps qui rit de vos Babels, les broie,  
 Sous son pas éternel insectes endormis!  
 En vain ce laboureur irrité les renverse,  
 Ou secouant le pied les sème et les disperse  
 Comme des palais de fourmis!

Vous les rebâissez toujours, toujours de même,  
 Toujours dans votre esprit vous lancez anathème  
 A qui les touchera dans la postérité!  
 Et toujours en traçant ces précaires demeures,  
 Hommes aux mains de neige et qui fondez aux heures  
 Vous parlez d'immortalité!

Et qu'un siècle chancelle, ou qu'une pierre tombe,  
 Que Socrate vous jette un secret de sa tombe,  
 Que le Christ lègue au monde un ciel dans son adieu!  
 Vous vengez par le fer le mensonge qui règne,  
 Et chaque vérité nouvelle ici-bas saigne  
 Du sang d'un prophète ou d'un Dieu!

De vos yeux assoupis vous aimez les écailles,  
 Semblables au guerrier armé pour les batailles  
 Mais qui dort enivré de ses songes épais,  
 Si quelque voix soudaine éclate à votre oreille,  
 Vous frappez, vous tuez celui qui vous réveille,  
 Car vous voulez dormir en paix!

Mais ce n'est pas ainsi que le Dieu qui vous somme  
 Entend la destinée et les phases de l'homme,  
 Ce n'est pas le chemin que son doigt vous écrit!  
 En vain le cœur vous manque et votre pied se lasse,  
 Dans l'œuvre du Très-Haut le repos n'a pas place;  
 Son esprit n'est pas votre esprit!

Marche! sa voix le dit à la nature entière;  
 Ce n'est pas pour croupir sur ses champs de lumière  
 Que le soleil s'allume et s'éteint dans ses mains!  
 Dans cette œuvre de vie où son âme palpite,  
 Tout respire, tout croît, tout grandit, tout gravite,  
 Les cieux, les astres, les humains!

L'œuvre toujours finie et toujours commencée  
 Manifeste à jamais l'éternelle pensée,  
 Chaque halte pour Dieu n'est qu'un point de départ!  
 Gravissant l'infini qui toujours le domine,  
 Plus il s'élève et plus la volonté divine  
 S'élargit avec son regard!

Il ne s'arrête pas pour mesurer l'espace,  
 Son pied ne revient pas sur sa brûlante trace,  
 Il ne revoit jamais ce qu'il vit en créant;  
 Semblable au faible enfant qui lit et balbutie,  
 Il ne dit pas deux fois la parole de vie;  
 Son Verbe court sur le néant!

Il court, et la Nature à ce Verbe qui vole  
 Le suit en chancelant de parole en parole,  
 Jamais, jamais demain ce qu'elle est aujourd'hui!  
 Et la création toujours, toujours nouvelle  
 Monte éternellement la symbolique échelle  
 Que Jacob rêva devant lui!

Et rien ne redescend à sa forme première;  
 Ce qui fut glace et nuit devient flamme et lumière;  
 Dans les flancs du rocher le métal devient or;  
 En perle au fond des mers le lit des flots se change;  
 L'éther en s'allumant devient astre, et la fange  
 Devient homme et fermente encor!

Puis un souffle d'en haut se lève, et toute chose  
 Change, tombe, périt, fuit, meurt, se décompose,  
 Comme au coup de sifflet des décorations;  
 Jéhova d'un regard lève et brise sa tente,  
 Et les camps des soleils suspendent dans l'attente  
 Leurs saintes évolutions!

Les globes calcinés volent en étincelles,  
 Les étoiles des nuits éteignent leurs prunelles,  
 La comète s'échappe et brise ses essieux,  
 Elle lance en éclats la machine céleste,  
 Et de mille univers en un souffle il ne reste  
 Qu'un charbon fumant dans les cieux!

Et vous! qui ne pouvez défendre un pied de grève,  
 Dérober une feuille au souffle qui l'enlève,  
 Prolonger d'un rayon ces orbes éclatants,  
 Ni dans son sablier qui coule intarissable,  
 Ralentir d'un moment, d'un jour, d'un grain de sable  
 La chute éternelle du temps!

Sous vos pieds chancelants si quelque caillou roule,  
 Si quelque peuple meurt, si quelque trône croule,  
 Si l'aile d'un vieux siècle emporte ses débris,  
 Si de votre alphabet quelque lettre s'efface,  
 Si d'un insecte à l'autre un brin de paille passe,  
 Le ciel s'ébranle de vos cris?

## II.

Regardez donc, race insensée  
 Les pas des générations!  
 Toute la route n'est tracée  
 Que des débris des nations!  
 Trônes, autels, temples, portiques,  
 Peuples, royaumes, républiques,  
 Sont la poussière du chemin,  
 Et l'Histoire, écho de la tombe,  
 N'est que le bruit de ce qui tombe  
 Sur la route du genre humain!

Plus vous descendez dans les âges,  
 Plus ce bruit s'élève en croissant,  
 Comme en approchant des rivages  
 Que bat le flot retentissant;  
 Voyez passer l'esprit de l'homme,  
 De Thèbe et de Memphis à Rome,  
 Voyageur terrible en tout lieu,  
 Partout brisant ce qu'il élève,  
 Partout de la torche ou du glaive  
 Faisant place à l'esprit de Dieu!

Il passe au milieu des tempêtes  
 Par les foudres du Sinâï,  
 Par la verge de ses prophètes,  
 Par les temples d'Adonâï!  
 Foulant ses jougs, brisant ses maîtres,  
 Il change ses rois pour ses prêtres,  
 Change ses prêtres pour des rois;  
 Puis, broyant palais, tabernacles,  
 Il sème ces débris d'oracles  
 Avec les débris de ses lois!